

**LA SEMAINE LACAN
AU-DELÀ DU CONFINEMENT
LE PETIT JOURNAL No 5
11 MAI 2020**

Se croire...

Geneviève Briand

L'intérêt de l'expression « se croire » est sa forme grammaticale, pronominale, « n'indiquant pas l'inadéquation d'un attribut » mais au contraire indiquant que cette méconnaissance, cette croyance que Lacan place au cœur de la folie, concerne expressément « la dialectique de l'être » et non une quelconque inadaptation à la réalité extérieure, ou une « erreur » pour reprendre le terme d'Henri Ey.

Être fou, c'est donc « se croire », explique Lacan, et cette tendance est loin de ne concerner que les aliénés.

« Le risque de la folie se mesure à l'attrait même des identifications où l'homme engage à la fois sa vérité et son être. Loin donc que la folie soit le fait contingent des fragilités de son organisme, elle est la virtualité permanente d'une faille ouverte dans son essence. » [1]

À chaque identification imaginaire, le risque de la folie, or l'homme par essence s'engage dans des identifications...

Progressant dans son discours sur la causalité de la folie, Lacan marque une sorte de pause, p. 177, pour examiner un instant un « se croire » qui pourrait le concerner, lui Lacan. Quelle garantie de ne pas s'égarer, choir dans le travers d'annoncer comme « preuve dernière » de la causalité psychique, que Ey la méconnaît, et y opposer un : « c'est moi qui la connais » ? Ce qui équivaldrait à dire : lui n'est pas Napoléon, « c'est moi qui suis Napoléon ». Si Lacan estime n'être pas tombé dans ce travers dans son étude de la folie, c'est par l'observation de son objet à juste distance, et en gardant pour elle (Aimée, sujet de sa thèse) tout le respect dû à la personne humaine. Enfin, en plaçant la causalité de la folie dans une « insondable décision de l'être », décision qui fait méconnaître au sujet son rapport à sa propre liberté, Lacan ne fait rien d'autre, dit-il, que suivre la formule antique de Pindare, en grec dans le texte, « Deviens ce que tu es. » Autrement dit, il ne tente pas sur son objet une quelconque manipulation du type : « Qu'est-ce que vous me racontez-là, mon ami : ça n'est pas vrai, tout ça. » [2]

Ce que Lacan épingle ici c'est la propension possible à « se croire » plutôt qu'à asseoir des connaissances. Ce qui fait écho à sa belle définition de la croyance comme phénomène humain ambigu « avec son trop et son trop peu pour la connaissance – puisque c'est moins que savoir, mais c'est peut-être plus : affirmer, c'est s'engager mais ce n'est pas être sûr ». [3] De nos jours, non seulement on confond souvent ces deux choses, affirmer et être sûr, mais en plus, dans nombre de discours, notamment politique et/ou scientifique, on accorde plus de valeur au croire qu'au savoir. Si l'on suit le raisonnement de Lacan, notre époque est donc bien celle de la folie.

[1] Jacques Lacan, « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 176.

[2] *Ibid.*, p.163.

[3] *Ibid.*, p.163-164.